

## LE VOLEUR D'OMBRES DE MARC LEVY: UN HYMNE A L'AMOUR ET A L'AMITIE

(*The thief of shadows: a hymn to love and friendship*)

M. Amara Coulibaly\*  
Université Alassane Ouattara

**Abstract:** This study entitled “a hymn to love and friendship” from the novel by Marc Levy, *Le Voleur d'ombres*, has two main objectives: first, analyze the typology of love from his Greek classification, then highlight the value of friendship because our world needs more of solidarity seen disasters and the lack of conversation. Term, the analysis relied on the Greek concepts of the *storgê* to *philia* in passing through the *Eros* to construct a universe of friendship and peace, but especially to teach a new humanism. Friendship must overcome it so be the reasons.

**Keywords:** Love; friendship; solidarity; conversation; peace; new humanism.

**Resumen:** Este estudio titulado “un himno al amor y la amistad” de la novela de Marc Levy, *Le Voleur d'ombres*, tiene dos objetivos principales: en primer lugar, analizar la tipología de amor de su clasificación griega, luego resaltar el valor de la amistad y nuestro mundo necesita más de los desastres de solidaridad visto y la falta de conversación. Término, el análisis se basó en los conceptos de la *storgê* a *philia* en atravesar el *Eros* para construir un universo, el libro, la amistad y la paz, pero sobre todo para enseñar un nuevo humanismo griegos. Amistad debe superar así que las razones.

**Palabras clave:** Amor; amistad; solidaridad; conversación; paz; Nuevo Humanismo.

---

\* **Dirección para correspondencia:** Amara COULIBALY Lettres Modernes et Contemporaines. Université Alassane OUATTARA de Bouaké. 01 BP 6198 Abidjan 01. Côte d'Ivoire. coulamaraci@yahoo.fr

## 1. Introduction

«Il ne faut jamais comparer les gens, chaque personne est différente, l'important est de trouver la différence qui vous convient le mieux» (Levy 2010: 108).

Si nous partons de l'accueil que certains critiques parisiens ont réservé au *Voleur d'ombre* (Levy 2010: 108) à sa sortie, il apparaît, qu'à l'instar de ses autres romans déjà publiés<sup>1</sup>, les œuvres de Marc Levy sont qualifiées de « romans de plage » ou de « romans de gare ». Contre cette critique, l'écrivain qui s'est rarement exprimé sur le sujet, sauf pour évoquer parfois le fait que les "pseudo-littéraires" - critiques parisiens - « n'aiment pas les auteurs populaires », fustige avec véhémence cette même critique<sup>2</sup>.

Dans *Le Voleur d'ombres*, «roman tendrement drôle, on retrouve les thèmes chers au romancier où se croisent l'amitié et la romance, l'humilité et le courage, l'amour sincère des autres et l'épanouissement personnel», selon Pierre Vavasseur du *Parisien*. Alors que *L'Est-Eclair* évoque «un univers merveilleux sur fond d'amour et d'amitié où l'imaginaire transcende le quotidien et les relations entre les personnages», Emmanuel Hecht de *L'Express* dans une chronique explique que « Rien ne manque de la patte Levy: l'enfance, l'amour et l'amitié (...) plus une once d'humour à la manière de *Petit Nicolas* de Sempé».

De ce qui précède, amitié et amour apparaissent comme deux constantes, deux invariables de la thématique de Marc Levy qui vont structurer la présente réflexion en vue d'éclairer le sens et la valeur de ces notions tel qu'entremêlées chez cet auteur. En effet, s'il existe une typologie de l'amour (I), la valeur de l'amitié (II) transcende sa conception habituelle pour recouvrir un sens éthéré. Qu'est-ce donc que l'amitié? Que renferme la notion d'amour? Comment amour et amitié donnent-ils à l'œuvre, non pas seulement une saveur exclusivement littéraire, mais on ne peut plus philosophique même s'il n'y a pas chez Marc Levy ni système ni aucune prétention à philosopher?

Autrement, ce roman qui emporte le lecteur sur une grande vague de romantisme avec une touche de fantastique, durant toute sa lecture, n'est pas là pour étonner, mais plutôt pour apprendre, surprendre, afin que le critique ait le loisir de s'interroger sur sa propre personnalité.

---

1 **Chronologie des romans publiés avant *Le Voleur d'ombres* : *Et si c'était vrai*, Paris, Editions Robert Laffont, 2000; *Où es-tu ?*, Paris, Editions Robert Laffont, 2001; *Sept jours pour une éternité*, Paris, Editions Robert Laffont, 2003; *La Prochaine fois*, Paris, Editions Robert Laffont 2004; *Vous revoir*, Paris, Editions Robert Laffont, 2005; *Mes Amis, mes amours*, Paris, Editions Robert Laffont, 2006; *Les Enfants de la liberté*, Paris, Editions Robert Laffont, 2007; *Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites*, Paris, Editions Robert Laffont, 2008; *Le Premier jour*, Paris, Editions Robert Laffont, 2009; *La Première nuit*, Paris, Editions Robert Laffont, 2009.**

2 «Le mot roman de gare, ou le mot roman de plage, font partie de ce vocabulaire utilisé par les pseudo-littéraires du milieu», a estimé en réponse à une question l'auteur français contemporain qui a vendu le plus de livres en France et dans le monde. «Roman d'été, c'est un truc qui donne bonne conscience parce que ça permet aux gens qui se prennent très au sérieux mais qui ont quand même envie de parler un peu des livres qui se vendent, de dire: ça, c'est dans la catégorie roman de l'été», a poursuivi Marc Levy, qui vit à New York.

## 2. Essai de typologie de l'amour dans l'œuvre

Organisé en deux grandes parties, *Le Voleur d'ombres*, objet de la présente étude, met en scène un narrateur, un jeune enfant dont l'auteur ne mentionne pas le nom. Ce héros anonyme a « peur de la nuit, peur des formes qui s'invitent dans les ombres du soir » (Levy 2010: 15), ressent très fort les choses. Cette sensibilité sera encore exacerbée par le départ de son père. Un départ qu'il ne comprend pas et dont sa maman souffre beaucoup. Réfugié dans son imaginaire, le jeune écolier se découvre un jour un étrange pouvoir : celui de dialoguer avec une ombre. Et quand l'ombre étrangère se colle à la sienne, elle lui raconte les attentes de son propriétaire. Voilà de quoi chambouler ce gamin qui se voit doté d'un pouvoir surnaturel et chargé par la déléguée des ombres, rencontrée dans son grenier, d'aider les personnes dont il lit les pensées. Ainsi le narrateur, sorte de guide, entre dans le secret des cœurs. Celui de Luc, son meilleur copain, d'Yves, le gardien de l'école, et de la fragile et belle Cléa, qui enchante ses étés au bord de la mer.

Quand il quitte son enfance et l'école de la petite ville où il a grandi, le narrateur en oublie un peu les ombres et, dans la réalité de ses études de médecine, tente de rester humain, près des patients. Emporté dans le tourbillon du travail, de la vie et des amours, il s'éloigne aussi un peu de sa mère. Mais, l'enfant qu'il a été n'est pas finalement si loin. Il suffira d'une rencontre pour que les émotions reviennent en même temps que certaines facultés exceptionnelles.

De ce résumé, se décline trois facettes de l'amour grec<sup>3</sup> que sont: (1) la *Storgê* ou l'amour familial (entre l'enfant, sa mère et son père), ensuite (2) l'*Eros* ou l'amour physique (entre le personnage-narrateur et Elizabeth l'écolière du village, puis avec Cléa l'amour des vacances d'été et ensuite avec Sophie l'étudiante de médecine), enfin (3) la *Philia* ou l'amitié sociale (entre le héros et Yves, le gardien de l'école, puis avec Luc son ami d'école et de quartier).

### 2.1. La *Storgê* ou l'amour familial

A la base du roman de Marc Levy, se trouve une admirable conjonction d'une histoire d'amour entre une mère et son fils. Si l'auteur laisse son personnage principal dans l'anonymat c'est bien pour lui permettre de dire "je", "moi", "me":

Maman me dit souvent que j'ai l'imagination galopante. J'ai fermé les yeux et, étrangement, je me suis vu entrer dans cette boulangerie, j'avais une petite barbe et je tenais une sacoche à la main, peut-être que quand je serai grand, je serai médecin ou comptable ; les comptables aussi portent des sacoche (Levy 2010: 51).

---

3 Des mots grecs pour dire amour nous avons: *Eros* (l'amour physique), *Storgê* (l'amour familial), *Philia* (amitié; lien social) et *Agapê* (l'amour spirituel). N'ayant aucune manifestation du quatrième type d'amour (*Agapê*) dans notre œuvre d'étude, nous nous contenterons d'exploiter les trois premiers.

A travers ‘‘je’’ qui n’est rien d’autre qu’un ‘‘tu’’, il y a entre le personnage-narrateur et le lecteur une ‘homodiégénéité’, une identification commune sans que ne puisse paraître entre l’ombre et son propriétaire un hiatus.

Entre la mère et le fils, il y a l’attachement filial, l’amour maternel qui transcende tout. Malgré le divorce des parents, la mère veut retrouver dans le fils, à la fois, l’enfant et le mari perdu. «C’est notre premier dîner en amoureux, m’a-t-elle dit en souriant, il faudra que nous nous en souvenions toujours toi et moi» (Levy 2010: 32). Le mari parti, la mère concentre toute son énergie sur l’éducation de son garçon. Elle veille sur lui en permanence à l’école comme à la maison. En même temps qu’elle feint de ne pas prêter grande attention lorsque son fils est à la maison, elle surveille ces étranges échanges dans le grenier (Levy 2010: 58), et lorsque celui-ci s’égare (pp.44-45) quelques instants au cours d’une sortie d’étude, sa mère est aussitôt alertée par la directrice. Bref, la vie d’écolier est rythmée par une mère présente qui a su cacher les courriers (pp.275-276) que le père envoyait au fils.

Devenu adulte, la mère rend visite régulièrement à son fils à la faculté de médecine. C’est durant les obsèques de sa mère que le personnage-narrateur prend conscience de toute l’importance de l’amour maternel: «je n’ai pas pu retenir mes larmes» (p.274). Si la perte d’un être cher et aimé nous plonge dans une tristesse indescriptible, le héros découvrira sa seconde peine lorsqu’il ouvrira la boîte de souvenir.

Enfant, il avait pensé que son père avait rompu tout contact avec lui puisqu’il ne recevait aucune lettre. Et pourtant, c’est sa mère qui cachait soigneusement toute cette correspondance; elle la lui laisse dans une boîte. La découverte de toutes les lettres que son père lui avait envoyées à chaque Noël et pour ses anniversaires le convainc de l’amour paternel qui n’a jamais été si loin. Pourquoi sa mère n’a-t-elle pas voulu qu’il revoie son père, ni même lire ses lettres? Ce mystère, c’est dans l’ombre de sa mère qu’il le découvre à travers sourires et pleurs.

L’amour familial constitué des amours maternel et paternel renvoie à une catégorie de l’initiation à la vie où il faut opérer des choix pour une meilleure éducation. De l’enfance à l’âge adulte, cet amour couvre et forge en nous l’adulte de demain. Cependant, l’on n’atteint pas l’âge adulte sans une certaine quête de l’amour érotique.

## 2.2. L’Eros ou l’amour physique

L’évocation des amours érotiques fait partie des étapes de la formation du héros. Trois femmes structurent cette vie d’adolescence à l’âge adulte: Elisabeth, Cléa et Sophie.

D’Elisabeth, retenons qu’elle n’est pas la plus jolie, mais la plus charmante aux gestes simples et gracieux, au sourire éclatant. C’est dans sa nouvelle classe de 6C que le narrateur découvre cette charmante fille dont il s’éprend et se trouve aussitôt en concurrence avec Marquès un garçon de la même classe. Si les débuts ont été à la défaveur du personnage-narrateur, il a su remonter la pente pour arracher durant un certain temps les faveurs

d'Elizabeth «J'ai embrassé Elisabeth deux ans plus tard» (p.124). Les ombres qui lui parlent sont plus obsédantes que conquérir le cœur d'Elizabeth. Mais dans son cœur de gamin amoureux d'Elizabeth, il gardera cette belle fille dans son jardin secret étant donné qu'elle n'a d'yeux que pour Marquès. La fin de l'année scolaire et le départ en vacances mettent un terme à cet amour scolaire fait de jalousie pour le remplacer par un enchantement devant Cléa, l'amour des étés.

«Cléa était sourde et muette de naissance» (p.106), ou du moins ses cordes vocales ne lui permettaient pas de s'exprimer comme ordinairement. Malgré ce handicap, c'est une fille prodigieuse qui s'exprime avec ses mains. Elle communique superbement bien que se crée entre elle et le héros une complicité d'antan. Sur les plages de vacances, ils se promettent de se revoir et de revenir aux mêmes endroits. Le personnage-narrateur ne reviendra pas et Cléa lui laissera sur son cerf-volant un message qu'il découvrira à l'âge adulte. C'est alors le retour à la recherche de la violoncelliste Cléa aidé par son ami Luc. Alors qu'il parvient à retrouver son amour d'enfance, il découvrira qu'elle parle grâce à la musique. Moments d'enchantement, la quête de Cléa sonne le glas de sa relation avec Sophie rencontrée à la faculté de médecine.

«Pétillante et jolie» (p.131) Sophie ne magnétise pas. Elle est une consœur étudiante en quatrième année de médecine du héros. Elle est également une intellectuelle bon teint d'un niveau universitaire. Elle prépare et réussit le concours d'internat la même année que le personnage principal. Rencontrée à la faculté de médecine, lors des différentes gardes, le héros tente de construire avec Sophie une relation amoureuse sérieuse. Ils ne sont plus des adolescents, mais des adultes en fin de cycle d'études de médecine. Alors que Sophie s'attache à rêver d'une vie de famille avec le héros, celui-ci, un moment, veut y croire. Il invite Sophie chez sa mère pour un long week-end. C'est là qu'elle apprendra à connaître davantage son ami à travers ses échanges avec sa belle-mère momentanée. Elle fera également la connaissance de Luc, copain du héros. Le retour de Luc aux études, la redécouverte de l'existence de Cléa et le train-train quotidien de la vie vont éloigner le héros de Sophie. Obnubilé à l'idée de retrouver Cléa, Sophie n'y peut rien et préfère se construire avec Luc, sans que le héros n'y voit aucun problème.

L'histoire des trois amours du héros enseigne que la jalousie est source de conflit comme ce fut le cas dans la situation d'Elizabeth, entre le héros et Marquès. Cependant, l'amour est source de bonheur immense avec Cléa et surtout source d'humanité avec Sophie. Comment accepter "d'offrir" celle avec qui l'on a passé plus de temps et plus de moments intimes à son ami intime- Luc- sans rancunes ni colère, si ce n'est faire preuve d'un nouvel humanisme hautement amical? Que ce soit le personnage-narrateur, que ce soit Luc ou Sophie, tous gardent et pour toujours l'humanité qui les a réunis dans la dignité et la fierté de l'homme. Cet amour ouvre sur un autre, celui-là dépourvu de sexualité et d'érotisme qui n'est guère familial: l'amour *Philia*.

### 2.3. La *Philia* ou l'amitié sociale

Dans la conception grecque de l'amour, la *Philia* est un amour inconditionnel, absolu, un lien social qui unit des amis. Dans le cas du *Voleur d'ombres*, il y a deux amitiés remarquables et remarquablement construites sur le même champ – l'école – mais qui se vivent spécifiquement. Il s'agit d'une part de la relation entre le héros et Yves gardien d'école de son état, et celle entre le héros et Luc, copain d'école, de quartier, de faculté et de la vie.

D'abord Yves. Parti répondre aux corvées de sa première punition (p.26), à l'école, que le personnage-narrateur rencontre Yves. Civilités et échanges entre un prisonnier et son geôlier, très vite, entre Yves et le personnage-principal, se noue une relation des plus solides. Volant l'ombre d'Yves, le héros en sait davantage sur le gardien. Sur le banc de l'école, ils échangent fréquemment, souvent à la récréation.

Lorsque le drame de la citerne de gaz (pp.66-69) se produisit, il fallut la présence du héros tiré par l'ombre d'Yves, qui s'avançant vers la remise du gardien, pour attirer l'attention des autres sur la présence à cet endroit du gardien. Le héros permit de retrouver Yves dans un état de suffocation, mais sa vie a été sauvée. Cet épisode vient renforcer encore plus la relation entre le personnage-principal et Yves qui amplifieront leurs échanges. L'héroïsme du personnage-narrateur lui valut son éléction comme chef de classe de 6C.

Durant toute la présence d'Yves au sein de cette école, et malgré la différence d'âge, ils resteront de bon copain, le plus jeune apprenant davantage auprès du plus âgé. Durant l'été Yves partira pour ne plus revenir, mais grande fut la surprise de le voir dans le cortège qui mène au cimetière la maman du héros. Yves était revenu pour cette triste circonstance pour témoigner son humanité à son ami qui lui a sauvé la vie une fois. Cette amitié laissera à jamais des moments inoubliables au personnage principal. Il en sera de même de sa relation avec Luc.

L'histoire du héros et de Luc commence sur un banc de l'école. Luc, le fils du boulanger, portait une attelle suite à une jambe cassée pendant les vacances (p.48). Leur première rencontre a lieu le jour même où le héros a annoncé à Marquès qu'il sera candidat contre lui pour le poste de délégué de classe. En lui témoignant son soutien, naît ici une amitié qui va se poursuivre entre Luc et le héros durant, non seulement, les années écoles, mais aussi dans la vie de tous les jours.

Gamins, ils partagèrent les bons gâteaux pétris à la boulangerie des parents de Luc; ensemble ils rêvèrent de leur avenir. Alors que Luc caressait le secret de devenir médecin, le manque de moyens de ses parents le contraint à les rejoindre à la boulangerie pour y travailler tandis que le héros entre à la faculté de médecine. Malgré cette séparation et les années qui passèrent, il a suffi que le héros retourne sur les traces de son enfance en vacances pour retrouver son ami Luc qui finira par le rejoindre à la faculté de médecine sur insistance du héros auprès du père de Luc.

L'année universitaire permit aux deux amis de se découvrir davantage et de renforcer leur lien. Le héros abandonne sa chambre de cité pour son copain, ce dernier l'aidera à

retrouver sa Cléa de toujours et nouera à jamais son destin à celui de Sophie. Bien que n'ayant pas poursuivi jusqu'à son terme ses études, leur amitié ne fera que se consolider avec à son paroxysme Luc qui sera le premier à s'occuper de la défunte mère du héros.

En somme, six épisodes majeurs marquent cette amitié:

- Du côté de Luc: le premier fut son soutien durant l'élection; le deuxième, la recherche et les retrouvailles de Cléa; le troisième l'organisation des obsèques de la mère du héros.
- Du côté du héros: le retour et le dialogue avec le père de Luc pour le dissuader de laisser Luc poursuivre ses études; la cessation sans condition ni contrepartie de sa chambre à son ami; et par-dessus tout, l'acceptation de la relation entre Luc et Sophie ancienne amie du héros, sans heurts, sans remords, ni rancunes.

De la *Philia*, retenons qu'il s'agit de lien social qui témoigne de notre humanité vis-à-vis de nos amis. De la *Storgé* à la *Philia* en passant par l'*Eros*, quelles sont les valeurs de l'amitié mise en exergue dans *Le Voleur d'ombres*?

### **3. Analyse critique des valeurs de l'amitié**

Marc Levy donne une leçon d'amitié à travers ce récit alors que notre époque répugne à construire des valeurs. Dans cet hymne, plusieurs valeurs de l'amitié, construites, sont mises en exergue autour du personnage principal: de l'amitié comme solidarité à l'amitié comme fraternité en passant par l'amitié comme refuge, il y a chez Marc Levy une construction de l'humanité sur les ruines du *Voleur d'ombres*. Mais qu'est-ce que l'amitié?

Dans l'usage du français contemporain, l'amitié au sens strict se distingue de la camaraderie et de la fraternité. Elle se distingue aussi de la sociabilité et de la convivialité, de la pitié, de la dévotion et de l'affection familiale. L'amitié est une inclination réciproque entre deux personnes (ou plus) n'appartenant pas à la même famille. Le meilleur ami est, comme son nom l'indique, l'ami d'une personne avec qui elle a tissé des liens privilégiés qui surpassent les liens qui l'unissent aux autres personnes. L'amitié en son état pur est inconditionnelle, c'est-à-dire que de vrais amis ne se jugent pas, et ne tiennent pas compte du temps qui passe. Ainsi l'amitié dépasse les valeurs individuelles et temporelles; elle devient un état d'esprit, un lien particulier qui unit les êtres. Le cas de la relation entre Luc et le héros est illustratif. Malgré le temps qui les a séparés, leur amitié ne souffre d'aucun affaiblissement. Pour Hannah Arendt, l'amitié serait en fait synonyme de la *philanthropia* grecque : l'inclinaison au vivre-ensemble. Entre Sophie, Luc et le héros, le vivre ensemble n'est pas un slogan, mais une réalité faite de partage et de solidarité.



Alors qu'avec Aristote l'on distinguait trois sortes d'amitié à savoir : l'amitié en vue du plaisir, l'amitié en vue de l'intérêt et l'amitié des hommes de bien, semblables par la vertu, la seule véritable amitié est l'amitié vertueuse. Cette dernière est recherchée par tout homme, même si tout homme ne la rencontre pas nécessairement. Elle peut naître entre deux individus d'« égale vertu », selon le philosophe et se distingue de l'amour en cela que l'amour crée une dépendance entre les individus. Toujours selon Aristote, l'ami vertueux (« véritable ») est le seul qui permet à un homme de progresser, car l'ami vertueux est en réalité le miroir dans lequel il est possible de se voir tel que l'on est. Cette situation idéale permet alors aux amis de voir leur vertu progresser, leur donnant ainsi accès au bonheur. Entre le personnage principal et Yves, il est question de cette vertu qui a permis de construire une relation solide, et qui a obligé Yves au sens de le contraindre à revenir aux obsèques de la mère du héros. Ainsi, Aristote pose l'amitié (véritable) comme pré-requis indispensable pour accéder au bonheur.

La relation d'amitié est, de nos jours, généralement, définie comme une sympathie durable entre deux personnes. Elle naîtrait notamment de la découverte d'affinités ou de points communs : plus les centres d'intérêts communs sont nombreux, plus l'amitié a des chances de devenir forte. Elle implique souvent un partage de valeurs morales communes. Une relation d'amitié peut prendre différentes formes ; de l'entraide, de l'écoute réciproque, à l'échange de conseils, au soutien, en passant par le partage de loisirs. Pour Hannah Arendt, l'amitié est ce qui fait l'humain. Elle le dit dans cet extrait en ces termes :

« Nous avons coutume aujourd'hui de ne voir dans l'amitié qu'un phénomène de l'intimité, où les amis s'ouvrent leur âme sans tenir compte du monde et de ses exigences. Rousseau, et non Lessing, est le meilleur représentant de cette conception conforme à l'aliénation de l'individu moderne qui ne peut se révéler vraiment qu'à l'écart de toute vie publique, dans l'intimité et le face à face. Ainsi nous est-il difficile de comprendre l'importance politique de l'amitié. Lorsque, par exemple, nous lisons chez Aristote que la *philia*, l'amitié entre citoyens, est l'une des conditions fondamentales du bien-être commun, nous avons tendance à croire qu'il parle seulement de l'absence de factions et de guerre civile au sein de la cité ». (Arendt 1974: 34).

En effet, Hannah Arendt en revisitant Rousseau, Lessing et Aristote rappelle les valeurs de l'amitié. Celles-ci ne sauraient se limiter à l'intimité aliénante mais elles s'ouvrent à l'absence de conflit dans les relations. Avec nos personnages en acte, le conflit n'existe plus, il n'y a pas d'intérêts individuels qui vaille devant la collectivité. Mieux, dans le malheur, comme ce fut le cas lors des obsèques de la mère du héros, comme un seul homme, tous sont revenus témoigner leur sens de la solidarité agissante, en un mot, leur humanité. Depuis des lustres, être humain, ce n'est pas être un loup pour l'homme en contradiction de la célèbre pensée de Thomas Hobbes, mais c'est être au cœur des pré-occupations de l'humain comme le fit Rabelais ou Montaigne, et plus proche de nous,



Albert Camus dont l'œuvre reçu le Nobel de littérature parce qu'elle met en lumière les problèmes se posant de nos jours à la conscience des hommes. L'amitié et l'amour du prochain n'ont pas de prix. L'amitié solidaire est une vertu à cultiver car un geste d'affection, un mot, même un sourire peut illuminer le jour d'autrui. Poursuivant, Arendt affirme que: « pour les Grecs, l'essence de l'amitié consistait dans le discours. Ils soutenaient que seul un "parler-ensemble" constant unissait les citoyens en une polis. Avec le dialogue se manifeste l'importance politique de l'amitié, et de son humanité propre. Le dialogue (à la différence des conversations intimes où les âmes individuelles parlent d'elles-mêmes), si imprégné qu'il puisse être du plaisir pris à la présence de l'ami, se soucie du monde commun, qui reste *inhumain* en un sens très littéral, tant que des hommes n'en débattent pas constamment. Car le monde n'est pas humain pour avoir été fait par des hommes, et il ne devient pas humain parce que la voix humaine y résonne, mais seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue. » (Arendt 1974: 35).

Ici, sont convoquées les notions de dialogue et de conversation pour comprendre le sens de l'amitié. La conversation étant toujours en deçà du dialogue, il importe de dialoguer c'est-à-dire de cultiver l'échange contradictoire duquel naît l'amitié humanisante. La nuance entre conversation et dialogue est capitale parce que si la première notion met en vis-à-vis des âmes individuelles qui se parlent, la seconde va au-delà et met en dialogue, en échange le monde c'est-à-dire les voix humaines. Il y a donc échange pour construire une humanité comme celle que l'on lit dans *Le Voleur d'ombres*. Réunis autour de la dépouille, les personnages ont scellés le pacte du dialogue qui non seulement a été une catharsis mais aussi et surtout un moment d'intense communion, de solidarité et de soulagement.

Enfin, toujours selon Arendt: « quelque intensément que les choses du monde nous affectent, quelque profondément qu'elles puissent nous émouvoir et nous stimuler, elles ne deviennent humaines pour nous qu'au moment où nous pouvons en débattre avec nos semblables. Tout ce qui ne peut devenir objet de dialogue peut bien être sublime, horrible ou mystérieux, voire trouver une voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain. Nous humanisons ce qui se passe dans le monde et en nous en parlant, et, dans ce parler, nous apprenons à être humains. Cette humanité qui se réalise dans les conversations de l'amitié, les Grecs l'appelaient *philanthropia*, "amour de l'homme", parce qu'elle se manifeste en une disposition à partager le monde avec d'autres hommes. » (Arendt 1974: 35). Ce parti pris du partage n'a de sens que parce qu'il cultive la bienséance du dialogue. Un dialogue franc, sans hypocrisie, qui enseigne la vraie valeur de l'amitié. C'est pourquoi, le héros va jusqu'à voler les ombres pour parler avec elles, pour converser avec elles, parce qu'au-delà de ce qu'évoque Hannah Arendt, les hommes ne doivent pas que dialoguer, mais ils doivent réaliser l'humanité dans les conversations de l'amitié. Or chez Marc Levy, en plus des conversations entre personnages, parler à

leur ombre permet de construire l'humanité à laquelle aspire Hannah Arendt. Parce que le héros a parlé avec Marquès, le conflit de l'élection des délégués a été évité, parce que le héros a conversé avec l'ombre du gardien Yves, ce dernier a été sauvé de l'accident de la citerne de gaz, enfin parce que Luc, Sophie et le personnage principal se parlent toujours et constamment, ils ont pu construire une humanité comme la *philanthropia* grecque dans laquelle l'amour vrai et l'amitié sincère ne peuvent ni se mesurer ni s'évaluer en monnaie.

En somme, dans *Le Voleur d'ombres*, les ombres volées participent à la pacification des rapports, à la compréhension mutuelle pour donner à l'œuvre non pas un univers merveilleux et fantastique, mais un espace paisible sans guerre. D'un bout à l'autre, Marc Levy construit un monde de paix dont lui seul a le secret.

#### 4. Conclusion

Au terme de cette étude, rappelons pour terminer, qu'écrit à la première personne, le roman de Marc Levy met en scène un personnage principal qui est un voleur d'ombres. En résumé, chacun de nous a une ombre, mais le narrateur, que l'on accompagne de l'enfance à la maturité, a un don. Les ombres lui parlent et lui révèlent la personnalité de chacun ainsi que leur avenir. Se greffe là-dessus un amour de jeunesse perdu puis retrouvé. La petite fille sourde et muette que le narrateur a rencontrée enfant, recouvrera l'usage de la voix grâce à la musique. Elle n'était pas infirme, mais autiste et deviendra une grande violoncelliste. « Savez-vous ce qui l'a libérée de sa prison? Raconte l'un des personnages. La musique figurez vous, c'est une histoire belle et triste à la fois ». On est là en plein rêve. Au sortir de ce rêve, amour et amitié sont les thèmes fondateurs de cette œuvre.

Ainsi, de cet article sur l'amour et l'amitié dans *Le Voleur d'ombres* de Marc Levy, force est de conclure qu'entre amour et amitié, il y a certes un pas, un pas que l'on peut franchir allègrement sans risque de se tromper tant chez cet écrivain la frontière entre l'amour et l'amitié est très mince. Nonobstant se dégage une typologie grecque de l'amour abstraction faite de l'amour *agapè*. Quant à l'amitié, elle développe des valeurs cardinales énoncées et théorisées par les plus grands philosophes - Aristote, Montaigne, Hannah Arendt, pour ne citer que ceux-là. Chez Marc Levy, *Le Voleur d'ombres* n'est pas qu'une histoire comme on en raconte l'intrigue, mais un roman qui dévoile les peines intérieures que ne peuvent exprimer notre réalité. La métaphore de l'ombre, l'anonymat du personnage principal - héros du récit - viennent révéler, si besoin en était, que l'homme est ambivalent. Son ombre communique ce qu'il refuse de dire et pourtant qui le préoccupe, son anonymat permet de l'appliquer à tous et à chacun afin d'enseigner l'humanité sur la profondeur de l'amitié.

Amour et amitié deviennent ainsi une sorte de bréviaire à cultiver si nous aspirons avoir un monde meilleur, plus solidaire, plus con-vivable et plus humanisant au milieu des calamités et des ruines du début du XXIème siècle, le nôtre.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **I/ ŒUVRES DE MARC LEVY**

- (2000). *Et si c'était vrai...* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2001). *Où es-tu ?* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2003). *Sept jours pour une éternité.* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2004). *La Prochaine fois.* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2005). *Vous revoir.* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2006). *Mes Amis, mes amours..* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2007). *Les Enfants de la liberté.* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2008). *Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites.* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2009a). *Le Premier jour.* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2009b). *La Première nuit.* Paris: Editions Robert Laffont.  
(2010). *Le Voleur d'ombres.* Paris: Editions Robert Laffont. (Œuvre de corpus).  
(2011). *L'Etrange voyage de Monsieur Daldry.* Paris: Editions Robert Laffont.

### **III OUVRAGES CRITIQUES**

- ARISTOTE (1971): *Éthique à Nicomaque*, livres VIII et IX, traduction Tricot. Paris: Vrin.  
ALBERONI, Francesco (2003): *L'Amitié.* Paris: Pocket.  
AGAMBEN, Giorgio (2007): *L'Amitié*, Traduit de l'italien par Martin Rueff. Paris: Rivages, n°584.  
ARENDDT, Hannah (1974): *Vies politiques.* Paris: Gallimard.  
LEPP, Ignace (1964): *Les chemins de l'amitié.* Paris: Grasset.  
KELEN, Jacqueline (2003): *Aimer d'amitié.* Paris: Laffont.  
DERRIDA, Jacques (1994): *Politiques de l'amitié.* Paris: Galilée.  
DUBREUIL, Laurent (2009): *À force d'amitié.* Paris: Hermann.  
MONTAIGNE, (2007): «De l'Amitié» in *Essais*, Paris: Seuil.  
BEN JELLOUN, Tahar (2003): *Eloge de l'amitié.* Paris: Seuil.

### **PERFIL ACADÉMICO Y PROFESIONAL**

Maître-assistant, Enseignant-Chercheur au Département de Lettres Modernes de l'Université de Bouake en Côte d'Ivoire.

Ligne de recherche:

Spécialiste de littérature française, d'Albert Camus, des questions du personnage, de l'autobiographie, ...

Fecha Recepción del Artículo: 12-04-2012

Fecha Aceptación del Artículo: 20-03-2013